

Assurément, il n'y avait rien dans cette réponse qui ne fût calme et respectueux ; elle provoqua pourtant le courroux de l'empereur. Comme beaucoup d'autres chefs d'Etat, Maximien voyaient des rebelles dans tous ceux qui ne pensaient pas comme lui et n'adoraient pas ses dieux ; il voulait s'asservir les âmes tout aussi bien que les corps. L'indépendance de Nabor lui déplut, il s'emporta contre lui et le fit jeter en prison. Puis appelant à lui Félix :

— Qu'est-ce que tu dis de cela ? lui demanda-t-il. As-tu envie de mourir sottement avec ton compagnon ? Ecoute-moi, sacrifie aux dieux et reste mon ami ; si tu refuses, je te fais périr dans les supplices.

— Je ne crains pas vos tourments, répondit Félix ; je crois que Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST est vraiment le Fils de Dieu, et c'est à lui que je m'offre en sacrifice.

— Va donc, insensé, reprit l'empereur, va rejoindre Nabor dans sa prison ; va, et avisez ensemble aux moyens d'éviter les supplices qui vous attendent.

Douze jours entiers, les deux soldats demeurèrent dans leur prison, sans qu'on leur permit de prendre aucune nourriture ; le pain et l'eau, que l'on ne refuse pas aux plus grands criminels, leur étaient refusés.

Le treizième jour, ils comparurent de nouveau devant l'empereur. Maximien, qui aimait l'éclat et la vanité, s'était fait élever un tribunal sur l'hippodrome, afin que tout le peuple de Milan pût assister à l'interrogatoire. Il comptait évidemment sur une victoire facile : ses prisonniers, affaiblis, épuisés par un jeûne si long et si rigoureux, ne demanderaient pas mieux que de rentrer à tout prix dans la vie commune. Aussi, lorsqu'il se fut assis sur son trône, entouré de sa cour et de tout l'appareil de la justice, prit-il un ton de bonhomie pour dire aux deux soldats : Eh bien, mes amis, qu'avez-vous résolu de faire pour sauver votre vie ?

— Je ne suis pas votre ami, répondit Nabor ; celui-là seul peut l'être, qui ne craint pas d'avoir Dieu pour ennemi. Votre haïe me paraît d'autant plus douce, que votre amitié serait suivie de plus d'amertume.

— Et toi, Félix, reprit l'empereur, qué dis-tu ?

— Ce que Nabor vient de dire, répartit Félix ; nous avons mis en commun tout ce que nous possédons, notre vie et notre foi.

— Vous choisissez donc de mépriser mes ordres et de mourir ?

— La mort dont vous nous menacez, c'est notre vie, reprit Félix ; c'est une couronne immortelle, un bonheur sans fin que nous préparons votre colère ; comment nous ferait-elle trembler ?

Ce langage n'agréa point à l'empereur. Il comprit tout de suite que la séance ne tournerait pas à sa gloire, que le jeûne n'avait pas suffi-